

+

NOËL

MESSE DE MINUIT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 25 décembre 2023)

Domine, ut videam.
Seigneur, que je voie.
(Lc 18,41)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Voici 800 ans, saint François d'Assise, trois ans avant sa mort, mettait en scène dans une grotte de la petite bourgade de Greccio en Italie, la première crèche vivante : une mangeoire remplie de foin, un âne, un bœuf et des habitants du village tenant le rôle de Marie, de Joseph, des bergers et des mages. Les gens avaient aussi préparé « des torches et des cierges pour rendre lumineuse cette nuit qui vit se lever l'Astre étincelant éclairant tous les siècles... Les bois retentissaient de chants et les montagnes en répercutaient les échos joyeux. » (Vie de saint François d'Assise, « Vita Prima », c. XXX.)

Saint François, qui était diacre, demanda à un de ses frères prêtres de célébrer la messe. Au-dessus de la mangeoire, il dressa un autel.

Thomas de Celano, le premier biographe de François, écrit au sujet du saint : « Deux sujets surtout l'étreignaient tellement qu'il pouvait à peine penser à autre chose : l'humilité manifestée par l'Incarnation, et l'amour manifesté par la Passion. » (ib.) Dans le cœur de François, les mystères de l'Incarnation et de la Passion se rencontrent.

De façon providentielle et par la disposition de la crèche dans notre église, il en va de même. L'enfant de l'étable dirige son regard vers le crucifié qui domine l'autel majeur. Dans la mangeoire, il est prêt à accueillir tout homme franchissant le seuil de l'église et pouvant encore se laisser toucher par un regard d'enfant. Pas à pas, il le conduira vers le crucifié afin que dans la Pâque du Christ, tout homme accomplisse sa propre pâque. À Bethléem ou sur le Golgotha, c'est un même, unique et éternel amour qui s'incarne et s'exprime, témoin du don total d'une vie : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13)

L'épître aux Hébreux évoque l'Incarnation de la seconde Personne de la Trinité, à travers un dialogue avec le Père :

En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté. » (Hb 10,5-7)

Ainsi, à Greccio, François ne visait pas seulement à rappeler la naissance du Seigneur de la manière la plus ressemblante et réaliste possible. « Je veux évoquer..., disait-il, le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès sa naissance. » (ib.)

Il s'agissait pour lui d'inviter le bon peuple à prendre la mesure du don divin, de le faire entrer dans la compassion pour ce nouveau-né qui « ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Ph 2,6-8)

Saint Luc, nous l'avons entendu, ne manque pas lui aussi de souligner les difficultés auxquelles se heurtèrent Joseph et Marie : le recensement qui imposait le voyage de la Galilée jusqu'à Bethléem, environ 140 km, fut une épreuve pour cette jeune femme en passe de mettre au monde son enfant, tout comme l'absence de place lors de leur arrivée dans la salle commune, contraignant les futurs parents à se contenter d'une mangeoire en guise de berceau. N'y aurait-il pas eu à Bethléem une bonne âme qui aurait accueilli les époux ? Dieu n'a pas permis qu'elle croise leur chemin.

À Bethléem, c'est déjà le mystère pascal qui commence à s'accomplir. Trente ans plus tard, alors qu'on lui refusait l'entrée dans un village de Samarie au prétexte qu'il se dirigeait vers Jérusalem, le Christ dira : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » (Lc 9,58)

Malgré cela, ou plus justement à travers cela, l'oraison de cette première Messe de Noël rappelle que « Dieu a illuminé cette nuit très sainte des splendeurs de la vraie lumière. » Les ténèbres de nos humanités ne résistent pas au feu de l'amour divin. De même, saint Paul s'adresse à Tite dans l'épître avec des mots sans équivoque : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. » (Tt 2,11)

La leçon à nous adressée est double.

Dieu demeure au cœur des situations qui nous paraissent les plus désespérées, et il nous revient d'attendre dans l'espérance sa manifestation. Vivons, nous y invite l'Apôtre, « dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. » (Tt 2,12-13)

Mais comment ne pas se décourager alors que le temps semble long ? Comment discerner cette présence de Dieu ? Saint Luc désigne les premiers visiteurs de la crèche : des bergers « qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. » (Lc 2,8) Les bergers, comme plus tard les Mages, sont des veilleurs.

Sainte Mère Teresa affirmait :

C'est Noël chaque fois que vous souriez à votre frère et lui tendez la main, chaque fois que vous vous taisez pour écouter quelqu'un, chaque fois que vous tournez le dos aux préjugés qui relèguent les opprimés aux confins de leur isolement, chaque fois que vous espérez avec les prisonniers, ceux qui sont chargés du poids de la pauvreté physique, morale ou spirituelle, chaque fois que vous reconnaissez avec humilité vos limites et votre faiblesse. C'est Noël chaque fois que vous permettez à Dieu d'aimer les autres à travers vous.

Prions Dieu, pour qu'à Noël nous puissions accueillir Jésus, non dans un cœur qui soit une froide mangeoire, mais dans un cœur plein d'amour et d'humilité, animé par la chaleur de l'amour que nous avons les uns pour les autres.

Dans la *Pastorale des Santons de Provence*, l'aveugle demande une grâce à l'Enfant Jésus : « Faites que je voie quand cela vaudra la peine de voir. »

Il dépendait uniquement de Dieu qu'un jour, au temps de César Auguste, aux alentours d'un petit village de Judée du nom de Bethléem, pour Marie, Joseph et quelques bergers, ce fût Noël. Il dépend aussi de nous qu'un jour, que tous les jours, pour nous et pour ceux qui vivent avec nous, ce soit Noël. Alors, Seigneur, que je voie !

Sainte nuit, Joyeux Noël. Amen.